

MONTAGNES

Magazine

Patagonie

Un eldorado fragile
Cap sur la cordillère Darwin
Aventures au Fitz Roy

Bargy

Les nouvelles
voies d'escalade
de Haute-Savoie

Ojos del Salado

Le 2^e sommet d'Amérique

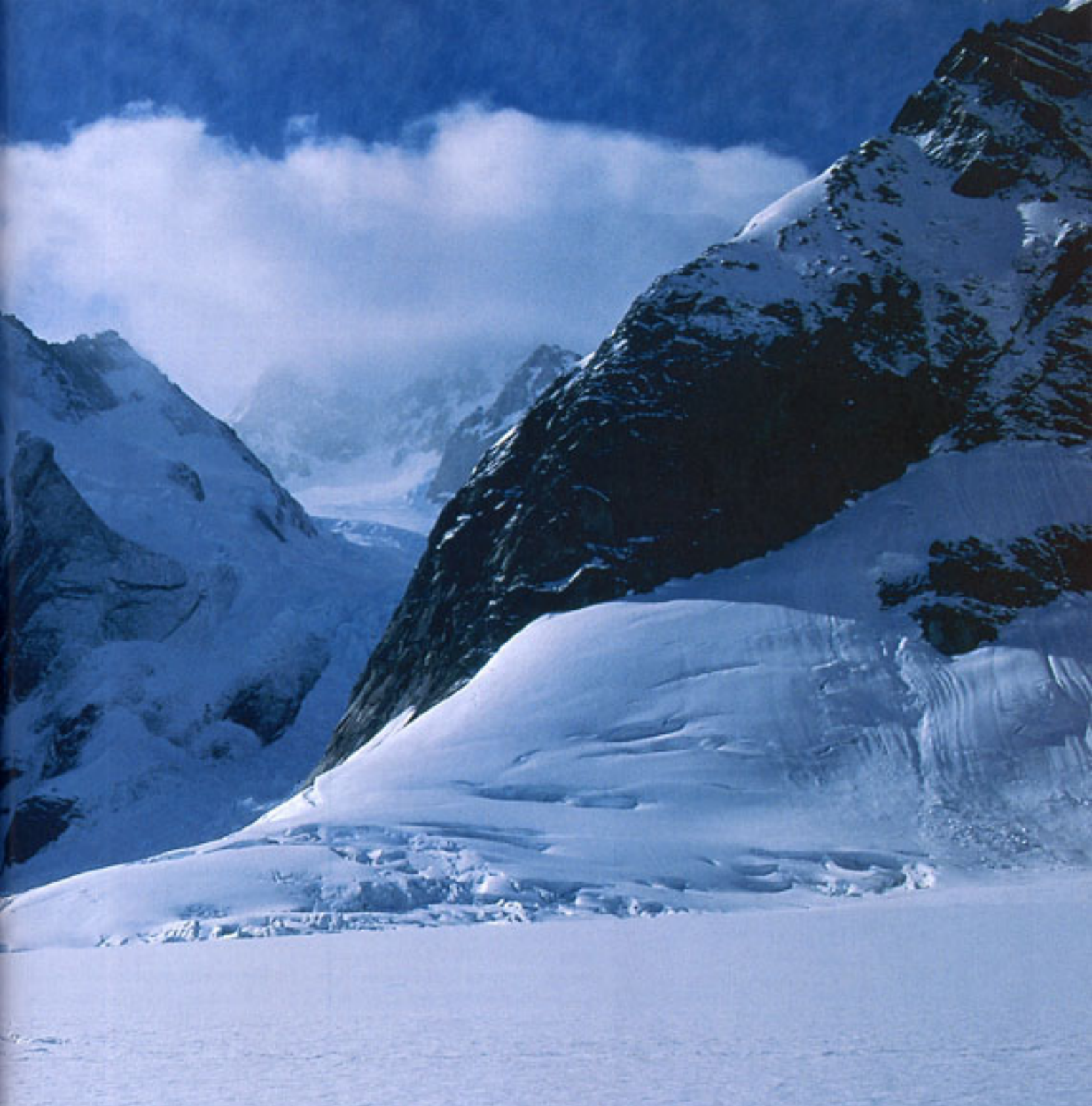
Écolos et grimpeurs

La fin de la guerre froide





Camp de base installé
au bout du glacier Marinelli,
au pied de trois cascades
de glace qui donnent accès
aux pentes sommitales
du Darwin.



DANS LES TEMPÊTES DU MONT DARWIN/SHIPTON

Trois jeunes explorateurs français, soutenus par la Bourse expé, ont bravé les vents fous et les tempêtes qui balayent la Terre de Feu. Sur les traces de Shipton, ils ont cherché le sommet de la cordillère Darwin et rencontré une terre entièrement sauvage.

TEXTES : CHRISTIAN CLOT ET KARINE MEUZARD ; PHOTOS : CHRISTIAN CLOT ; DESSINS : KARINE MEUZARD.

A lors on revient dans 28 jours, on ne pourra pas avant hein! Vous voulez vraiment rester? » Jorge, un pêcheur de 72 ans, vient de nous déposer au fond d'un fjord, au cœur d'un cirque montagneux hors norme. Il nous ramène à la réalité, tout occupés que nous étions à admirer l'endroit sous un temps splendide.

gnes méconnue, aux conditions climatiques dantesques. Comment ne pas être fasciné par ces sommets majestueux dont les glaciers entourés de forêts tombent directement dans l'océan? Aller y faire de la montagne est une autre affaire! Il n'existe aucune carte valable de cet endroit, ni d'information digne de foi sur toute la partie

progression est lente, très lente, souvent dans le lit des rivières, seuls endroits un peu dégagés. Il nous faudra quatre jours pour en venir à bout et se trouver devant un dédale d'anciennes vallées glaciaires dans lesquelles nous cherchons longuement le meilleur passage. « Alors, qu'est-ce qu'il y a derrière la barrière rocheuse? » demande Raphaël alors que je reviens d'un repérage. « Je sais pas, mais un berger m'a dit que... » Ces plaisanteries simplistes sont entre nous monnaie courante, comme pour oublier notre solitude à laquelle nous pensons pourtant tous.

Après six jours d'efforts sans faille pour parcourir 10 kilomètres et 750 mètres de dénivellation, nous parvenons à un col donnant sur le glacier Marinelli, le plus grand de cette cordillère, connu pour son recul terriblement rapide. À son extrémité sud, protégé par d'impressionnantes cascades de séracs, se dresse le mont Darwin que nous voyons avec émotion pour la première fois. Il domine d'innombrables sommets, presque tous vierges, offrant chacun un intérêt pour des alpinistes. Nous sommes le 31 décembre, le ciel est totalement dégagé et, à nos pieds, s'étend cette mer de glace gigantesque que pas plus de quatre expéditions ont pu admirer. Cette vue nous emplit d'une inébranlable confiance, balayant les cinq jours de mauvais temps qui ont suivi notre débarquement et ralenti notre progression. Nous sommes si près et la météo est maintenant tellement bonne!

Le Marinelli, espoir et attente

Vains espoirs. Dès le jour suivant, les tempêtes s'abattent sur nous avec une régularité surprenante. Nous avons cru le temps des premiers jours mauvais! Il n'était qu'une mise en bouche que nous regret-

VIEILLE DE PLUS DE 6 000 ANS, LA FORÊT PRIMAIRE EST BIEN À L'IMAGE TORTURÉE DE CES MONTAGNES : DENSE, INEXTRICABLE ET PRATIQUEMENT INFRANCHISSABLE.

En bas :
les portraits
de Karine et
Christiam.

Ci-dessous :
au-dessus de la
baie de Brookes,
Karine marche
dans la forêt
primaire.

Nos cerveaux crient non, mais nos cœurs répondent "oui". Dans un coup de couteau de brume joyeux, le bateau disparaît bientôt de notre vue. Nos sourires cachent mal l'appréhension qui s'est emparée de nous. Nous sommes soudain seuls, sans savoir ce qui nous attend plus haut et sans aucun secours possible en cas de problème.

C'est au cours d'un tour en voilier de la Terre de Feu que nous avons découvert la Cordillera Darwin, une chaîne de monta-

centrale. À deux exceptions près, toutes les expéditions se sont concentrées sur les parties les plus accessibles, à l'est et à l'ouest de la chaîne. Mais la fascination a été la plus forte et, le 25 décembre 2003, de bon augure, nous avons embarqué pour deux jours de mer vers cette ultime cordillère des Andes. Notre objectif était de tenter l'ascension de son sommet le plus haut, le mont Darwin ou mont Shipton depuis la fin 2003, et d'explorer cette fameuse partie centrale.

Sans tarder, nous nous attaquons à l'exploration de la forêt primaire. Vieille de plus de 6 000 ans et présente jusqu'à 600 mètres d'altitude, elle entoure pratiquement l'ensemble de la cordillère. Elle est bien à l'image torturée de ces montagnes : dense, inextricable et pratiquement infranchissable. Nous peinons dans un mélange de troncs et de branches d'une solidité à toute épreuve, de ronciers inextricables et de zones de mousse marécageuse, la *tourba*. Nous sommes sans cesse retenus par nos charges qui s'emmêlent dans des barrières de branchage. La





Christian dans
les séracs du
glacier Marinelli,
sous la cascade
centrale.

Ci-contre :
dans le
labyrinthe de
séracs et de
crevasses de la
cascade ouest.
Raphaël monte
et Christian
assure.

Ci-dessous :
glacier et pics au
fond de la baie
de Brookes.



tons maintenant. Neige, pluie diluvienne – étonnante sur un glacier – et brouillards denses, bloquant totalement la visibilité, se succèdent sans répit durant des jours. Nous parvenons avec peine à installer un camp au bout du glacier Marinelli, au pied de trois

se réveillent le 5 janvier. Nous les espérons amis, chassant les nuages! Nous les trouvons ennemis, battant notre tente avec une force inouïe, pulvérisant la pluie ou la neige au travers de la toile, ouvrant les fermetures Éclair, s'insinuant sous le tapis

DES VENTS D'UNE FORCE INOÛÏE BATTENT NOTRE TENTE, PULVÉRISANT LA PLUIE OU LA NEIGE À TRAVERS LA TOILE, S'INSINUANT SOUS LES TAPIS POUR NOUS SECOUER.

cascaades de glace qui donnent accès aux pentes sommitales de notre Darwin, avant de nous plonger dans la tente qui nous protège comme elle peut. Elle ne pourra malheureusement pas tout. Alors qu'ils étaient restés étrangement absents, les vents

de soi pour nous secouer... ils tourbillonnent autour de nous, à droite, à gauche, ici, non, là, disparaissent un peu durant la journée, sans s'éloigner, comme un charognard surveille sa proie à l'agonie, avant de replonger sur nous aux premières heures



MONT DARWIN OU MONT SHIPTON ?

La première expédition sur le plus haut sommet de la Cordillère Darwin fut organisée en 1962 sous la conduite de l'explorateur anglais Eric Shipton accompagné de trois Chiliens : Francisco Vivanco, Cedomir Marangunic et Eduardo Garcia. Ces quatre hommes sont les premiers à avoir posé les pieds sur le glacier Marinelli et sur le plus haut sommet qu'ils nommèrent, parce que le plus élevé, mont Darwin. Ils n'ont pas tenu compte de l'autre mont Darwin situé plus au sud, et nommé lors des expéditions de Robert Fitz Roy et Charles Darwin en 1832. S'en est suivi un imbroglio de mélange de noms et d'altitudes où chacune des cartes générales éditées depuis ce jour donne soit l'un soit l'autre comme le mont Darwin, sans jamais vraiment savoir lequel est le bon. Ainsi, en 1970, une importante expédition néo-zélandaise réalise dans sa moisson de sommets le mont Darwin, mais bel et bien celui de sud! Il faudra attendre 1989 pour qu'une seconde expédition, organisée par des Japonais, tente le mont Darwin "de Shipton". Rien ne prouve à ce jour qu'ils ont bien atteint le sommet malgré leurs déclarations. Notre expédition est donc a priori la troisième à avoir tenté le sommet le plus haut de la cordillère – bien qu'un doute persiste sur une incursion sur le Marinelli par des Suisses dont nous n'avons trouvé trace nulle part. Pourtant, ce n'est pas le mont Darwin que nous avons tenté! Fin 2003, les autorités chiliennes, sur proposition du fils d'Eric Shipton, John Shipton, ont renommé ce sommet mont Shipton. Cela a le mérite de clarifier désormais la nomenclature des sommets de la Cordillère Darwin autant que de rendre hommage au grand explorateur qu'était Eric Shipton, que nous admirons beaucoup. Malgré tout, nous ne pouvons pour notre part que regretter qu'un nom plus local – par exemple l'un des noms que les Yamanas, les Indiens disparus qui peuplaient les lieux, donnaient aux montagnes – ne lui ait été préféré!

de la nuit. Nous pensons chaque fois qu'ils ne peuvent pas forcer encore, devenir plus fous. Pourtant si! C'est la cinquième nuit qu'ils parviennent à leur paroxysme. À bien plus des 130 km/h mesurés au niveau de la mer, ils battent notre tente fatiguée dont la toile se déchire et les arceaux se déforment irrémédiablement, réduisant d'autant un espace déjà petit dans lequel nous sommes cantonnés bien plus que prévu. Ces conditions nous empêchent de progresser. Nous explorons malgré tout, au moindre instant de calme, les cascades de glace que nous ouvrons et réouvrons sans cesse après que les vents aient balayé nos traces et ouvert ou fermé des crevasses différentes. La cascade centrale, la plus directe vers le Darwin, s'avère vite inaccessible et la cascade est nous même dans des champs de crevasses infranchissables. Nous concentrons alors nos efforts dans la cascade ouest, labyrinthe de séracs et de crevasses, où nous dessinons un chemin sans jamais en voir le haut, toujours dans les nuages.

Les tempêtes se retirent au bout de treize jours pour un jour de beau temps. Un jour comme un torrent d'espoir, durant

Ci-contre :
le camp de base aux prises avec la tempête et les vents violents qui dureront des jours.

En bas :
progression dans la tourmente.



Une vue grand format du glacier Marinelli.

lequel nous avançons comme jamais entre les séracs, persuadés que, cette fois, les conditions vont être meilleures. Un jour comme l'annonce de l'échec, voyant soudainement avec précision des blocs de glace menaçants, suspendus au-dessus de nos têtes, précédés d'une série de crevasses nous barrant totalement la route et forcément longues à équiper. Mais avec du beau temps, tout est possible et, au retour à la tente ce soir-là, c'est gonflés

tout espoir de rallier le Darwin. Elles ne nous laisseront gravir qu'un sommet mineur à l'est du glacier, dans les nuages.

Pas d'amertume

Cela peut paraître dérisoire, mais je crois que nous n'avons jamais été aussi heureux en montagne que sur ce sommet de... 1 200 mètres d'altitude! Oui, dérisoire. Pourtant, aucun de nos fameux 4 000 alpins ni 6 000, 7 000 en Himalaya ou dans les

sans répit, dans des conditions climatiques que nous n'avions pas imaginées dans nos pires cauchemars!

À notre retour vers le fjord le 19 janvier, une surprise nous attendait : le bateau prévu pour le 21 est déjà là. Jorge, trop inquiet de cette météo qui n'a pas épargné Punta Arenas, n'a pas voulu attendre pour venir nous rechercher au cas où il nous serait arrivé quelque chose. C'est presque dans la précipitation que nous nous re-trouvons sur le pont de l'embarcation à regarder s'éloigner cette cordillère habitée de vents et de tempêtes. Alors tout bascule! Dans nos coeurs, il ne reste soudainement plus que des ciels aux nuages dansant et ces neiges si blanches de n'avoir jamais été foulées. Des paysages rares, à la mélancolie forte et sans amertume! Des terres encore neuves qui n'ont, pour se protéger de l'intrusion de l'homme, que ces conditions démentes et un terrain torturé. Le pincement devient presque douleur à mesure que le bateau s'éloigne au point que, de retour dans la chaleur de nos appartements, nous n'avons plus qu'une certitude : nous y retournerons. ▲

NOUS EN AVONS ENDURÉ COMME JAMAIS, DURANT VINGT-CINQ JOURS D'UNE LUTTE SANS RÉPIT, DANS DES CONDITIONS CLIMATIQUES QUE NOUS N'AVIONS PAS IMAGINÉES DANS NOS PIRES CAUCHEMARS.

d'images extraordinaires de ces montagnes taillées à la serpe que nous préparons notre camp pour un départ à l'aube.

C'était oublier l'esprit facétieux du lieu! Les conditions météo se dégradent à nouveau et resteront abominables jusqu'à notre départ, détruisant au fil des jours

Andes ne nous ont apporté autant de plénitude. Parce que, finalement, c'est davantage l'intensité et ce que l'on a enduré pour y parvenir que l'altitude qui donne de l'importance à un sommet. Et là, pour ces 1 200 mètres, nous en avons enduré comme jamais, durant vingt-cinq jours d'une lutte



Situation

La cordillère Darwin est au Chili. Cependant, la ville la plus proche est Ushuaïa en Argentine. De cette ville, il est interdit (et difficile) de s'y rendre à pied. Il faudra envisager une excursion en mer pour côtoyer de près cette chaîne de montagnes.

Monnaie

Peso chilien au Chili (env. 750 peses pour 1 euro) et peso argentin en Argentine (13,5 \$Ar pour 1 euro). Le coût de la vie est environ 2,5 fois moins élevé qu'en France.

Aller à Punta Arenas

Vol journaliers depuis la France vers Santiago (Chili). De là, plusieurs vols par jour vers Punta Arenas ou bus (50 \$).

Aller à Ushuaïa

vols journaliers depuis la France vers Buenos Aires (Argentine) puis Ushuaïa.

Formalités

Pas de visa pour les deux pays.

Période

La meilleure période va de novembre à avril. La météo est en permanence

instable mais il ne fait pas très froid. L'hiver est aussi une belle période. Mais il est alors difficile de trouver quoi que ce soit d'ouvert, et presque aucun bateau ne circule.

Cartes et topos

Pas de cartes valables et aucune pour la Cordillère Darwin. Il existe les cartes préliminaires de 1955 au 1 : 25 000, introuvables si ce n'est en photocopie. Sinon, ce sont des cartes générales de la Terre de Feu. Pour la partie Argentine, un topo existe édité par Luis Turí, guide de montagne.

LA CORDILLERA DARWIN

Une expédition en Cordillera Darwin n'est pas à prendre à la légère et aucune infrastructure n'existe pour aller dans ces montagnes ni aucun secours. Seuls les groupes expérimentés, tant au niveau de l'orientation que du terrain et de la logistique, devraient s'attaquer à cette chaîne de montagnes.

Seules les montagnes proches d'Ushuaïa – qui sont en dehors de la Cordillera Darwin – sont facilement accessibles. Il existe d'ailleurs un topo-guide (voir ci-dessus). Il faut trouver un bateau, souvent de pêcheurs locaux, afin de se faire déposer au fond d'un fjord, en ayant soin de trouver le bon endroit de dépôt, les parois étant souvent très abruptes. Nous insistons sur le fait qu'il est important d'étudier, tant avec les locaux qu'avec tous les documents que vous aurez en main, votre lieu

de dépôt. Le premier obstacle sera alors la forêt. Cherchez à suivre les rivières, souvent les zones les plus faciles pour progresser, quitte à marcher dans l'eau. Ensuite, dans les vallées glaciaires, souvent compliquées pour s'y retrouver, l'utilisation d'un GPS peut être utile afin de marquer des points de passages importants. Il serait trop long ici de décrire les formalités à effectuer, le matériel ou les différents problèmes inhérents à un tel périple. Pour ceux qui désiraient des informations

à ce sujet, le mieux est de nous contacter au travers de notre site web : www.ultimaterra.net ou : contact@ultimaterra.net. Nous vous renseignerons avec plaisir. Nous organisons pour début 2005 un voyage expédition.

POUR VOIR LA CORDILLÈRE

Du ciel

Par beau temps, très belle vue aérienne depuis les lignes régulières de DAP de Punta Arenas vers Ushuaïa ou Puerto Williams.

De la mer

► La ligne touristique régulière en été de Cruceros Australes, à bord du Mare Australis, fait le tour de la cordillère de Punta Arenas à Ushuaïa, en entrant dans certains fjords et avec un petit

débarquement à terre. Beau mais cher. Voir : www.australis.com/

► La ligne régulière de transport de fret et passagers de Punta Arenas à Puerto Williams met 36 heures et laisse le temps d'admirer la Cordillère de loin. Coût : 120 \$. www.tahsa.cl

► Pour plus de temps et quelque chose de plus personnalisé, il existe des voiliers basés à Ushuaïa.

De la terre

On a de belles vues depuis les sommets du parc national de la Terre de Feu à une vingtaine de km d'Ushuaïa. Des bus depuis la ville s'y rendent tous les jours.

MATÉRIEL

Prévoyez votre équipement en pensant que vous ne savez pas ce que vous allez trouver et que vous



"Dua de trekking y alpinismo". On le trouve dans les librairies d'Ushuaia. Il existe de très bonnes photos aériennes de 2001 de toute la zone. Voir à Santiago le Servicio Aerofotogrametrico : www.sat.cl

À lire

De très nombreux livres existent sur la Terre de Feu. Concernant la cordillère, nous vous recommandons : "Esferos de Hielo" de Alberto Agustini (en espagnol), père de l'exploration de la cordillère ; "Land of Temper" de Eric Sipton (en anglais) et "Voyage d'un naturaliste autour du monde", tome 1 de Charles Darwin.

Encadrement

Pour une excursion sportive.

- Terres oubliées organise treks et ascensions dans la cordillère. www.terres-oubliees.com
- Le Cabo Tamar Turismo organise des excursions en kayak de 6 à 10 jours dans les fjords du nord. Authentique, il n'existe pas de meilleure manière de voir la cordillère de près. Jorge, le père, connaît ces endroits depuis quarante ans de navigation comme pêcheur. Voir www.cabotamariturismo.com.

► Pour des sommets hors cordillère, voir à la Compagnie des guides de Ushuaia, Luis Turi : <http://www.escuelas.arnet.com.ar/lacompania/>

Pour une excursion de voilier
Plusieurs voiliers basés à Ushuaia effectuent des charters vers l'Antarctique et le cap Horn mais aussi autour de la cordillère de Darwin. Vous trouverez leur liste sur www.nature-sailing.com (nous vous recommandons le bateau Kotick, sans doute l'un qui connaît le mieux l'endroit).



Le glacier Marinelli et la cascade ouest.

n'aurez aucun secours possible. Outre l'indispensable matériel d'alpinisme le plus complet possible et de quoi camper sur la neige, nous vous recommandons d'emporter :

- Des pioles à neige longs en suffisance (les broches à glace servent rarement) et des pelles à neige.
- Si vous optez pour la version "petite" tente, prenez-la la plus robuste possible. Il est bon d'avoir une seconde tente qui servira uniquement à faire sécher les affaires.
- Prenez aussi de quoi collecter les eaux de pluie.
- De grandes bâches plastiques pour abriter le camp dans la forêt et le matériel qui reste en dépôt sont nécessaires.
- Des bidons étanches solides pour les

dépôts et des sacs étanches type spéléo (des renards s'attaquent aux dépôts laissés sur place).

- Des systèmes de fanions (tiges de 1,5 à 2 mètres avec fanions) sont nécessaires également pour marquer les camps, les dépôts de matériel, et les voies que vous ouvrez.
- En matière d'équipement personnel, nous vous conseillons un ciré, utile autant pour les parties de navigation

que pour sortir lors des fortes précipitations, ainsi que des habits dans des matières qui séchent vite.

- Pour la nourriture, pensez bien vos rabibis (il vous faudra tout porter) et, si vous prenez des lyophilisés, privilégiez ceux qui ont le plus de calories possibles.
- Pensez aussi à des raquettes à neige ou skis courts pour progresser dans la neige lourde des glaciers.

LE GLACIER MARINELLI EN VOIE DE DISPARITION

Le Marinelli, le plus grand glacier de la Cordillère Darwin, fond à une vitesse inquiétante. En quarante ans, il a perdu près de dix kilomètres, dont cinq ces dix dernières années. Son recul semble donc s'accroître. Aujourd'hui, il paraît que les glaciers du nord de la cordillère reculent alors que ceux du sud sont relativement stables. Malheureusement, aucune étude exhaustive n'a encore été menée sur place. Seules des études visuelles et d'après photographies ont été effectuées. Espérons que des études pourront être réalisées avant que les glaciers du nord – sur lesquels on voit une étonnante vie de gros insectes se développer – n'aient totalement disparu !



Le Monde en marche...




Atalante

Demandez notre brochure...

à Lyon : 04 72 53 24 80

à Paris : 01 55 42 81 00

à Bruxelles : 022 18 24 84

atalante@atalante.fr

www.atalante.fr



Votre choix peut
faire la différence